

Presidente Nicolás Maduro : Chers constituants, Monsieur le président du Pouvoir citoyen, procureur général de la République, Tarek William Saab ; Messieurs les membres du Pouvoir citoyen, Monsieur le Contrôleur, le Défenseur du peuple, président du Pouvoir judiciaire et du Tribunal suprême de justice, docteur Maikel Moreno, Messieurs et dames les juges de la République, Madame le docteur Tibisay Lucena, présidente du Pouvoir électoral, Mesdames et Monsieur les recteurs du Conseil national électoral, Monsieur le camarade Tareck El Aissami, le vice-président exécutif ; Messieurs les vice-présidents du Gouvernement présents, Mesdames et Messieurs les ministres.

Messieurs, camarades du Haut commandement conjoint, Monsieur le général en chef Vladimir Padrino, Monsieur l'amiral en chef Remigio Ceballos ; Messieurs les commandants de l'armée, les Forces armées, l'Aviation, la Garde nationale bolivarienne, la Milice nationale bolivarienne, Monsieur le chef d'état-major du Commandement stratégique opérationnel (CEO), Monsieur le chef de la Région stratégique de Défense intégrale centrale (REDI), chères Forces armées nationales ; maintenant, nous allons avoir une rencontre émouvante et avec beaucoup de force morale et spirituelle, chers frères. Mesdames et Messieurs les ambassadeurs, Messieurs les chargés d'affaires des pays accrédités au Venezuela.

Je voudrais remercier le plus de 90 lettres, télégrammes, communiqués et appels téléphoniques que j'ai reçus de la part de chefs d'État et de gouvernement du monde entier, d'Afrique, d'Asie, de l'Amérique latine, des Caraïbes et au-delà, lesquels sont des signes d'affection de la communauté internationale qui est l'immense ensemble de nations et de peuples du monde, merci nos frères et sœurs du monde.

Madame la première combattante, Cilia Flores, soyez la bienvenue, Messieurs les constituants, Mesdames et Messieurs les gouverneurs légitimes, je vous remercie de tout l'effort, je vous remercie des résultats extraordinaires. Le commandant Chavez a forgé un leadership collectif ; cela est évident dans tout le pays. Madame la mairesse de Caracas, camarade Erika Farias Pena.

Je suis venu pour livrer mes accréditations en tant que Président élu, aux élections libres le dernier dimanche 20 mai, pour la période 2019-2025. Cette Assemblée constituante a été celle qui a convoqué à respecter le cycle électoral constitutionnel de manière consécutive et transparente. Cette Assemblée constituante dans l'exercice de ses pouvoirs souverains, plénipotentiaires, uniques, comme le montre la jurisprudence, la pratique historique et le mandat constitutionnel catégorique et exprimé, dans l'exercice de ces pouvoirs, qui a pris les drapeaux de la paix et de la démocratie, a assumé et compris de très rapidement, installée à peine, le 4 août 2017, cette Assemblée

constituante qui a compris la nécessité de renouveler électoralement les autorités municipaux, régionaux et celle du Pouvoir exécutif central du pays. Nous tous, les Vénézuéliens, devrions le reconnaître. C'est l'Assemblée nationale constituante qui assume l'initiative nationale pour convoquer les élections des gouverneurs ce 15 octobre et étonne le pays lorsqu'elle a dit que la paix doit aller au-delà, que la paix doit être politique, que la paix doit être sociale, que la paix doit donner le pouvoir au peuple en ce qui concerne la prise de ses décisions. Donc, cette Assemblée constituante est la défenseure de la paix. Cette constituante a été convoquée pour construire la paix, et a appelé aux élections des 23 États du pays. Comme mandat de la Constitution, nous pouvons reconnaître le succès total et absolu de cette convocation. Et, peu de jours après la célébration des élections du 15 octobre, nous avons vu tous les candidats, élus comme gouverneurs par le peuple, venir pour rendre hommage, pour se soumettre à l'Assemblée nationale constituante et pour prêter serment pour son nouveau mandat- tout d'abord- devant l'Assemblée nationale constituante.

Nous faisons l'histoire ; tout cela est une nouvelle histoire parce qu'il y a une révolution démocratique, profonde, pacifique et constitutionnelle au Venezuela. Il y a une révolution qui est dans l'étape constituante qui crée et canalise les forces de la Nation par la voie politique, démocratique, pacifique. Presque immédiatement, la constituante a assumé le prochain pas du renouvellement constitutionnel des pouvoirs publics du pays, dans l'utilisation de ses pouvoirs souverains et plénipotentiaires - il est incontestable - qui couvrent tout le territoire national et tous les domaines de la vie sociale, politique, institutionnelle du pays. Immédiatement, au cours du même mois d'octobre, le mois d'octobre n'avait pas fini, l'Assemblée nationale constituante a fixé la date, le 10 décembre, fin d'année, pour le renouvellement des maires et mairesses des 335 municipalités du pays. Tout de suite, le Pouvoir électoral, comme pouvoir constitué, en démontrant une grande capacité logistique, organisationnelle et une grande efficacité, s'est préparé pour l'organisation des élections des 335 municipalités du pays, en couvrant tout le territoire national des 23 États, outre la municipalité Libertador de Caracas.

Ainsi, on a fixé la date, notre peuple a participé à la campagne électoral libre, démocratique, ouverte, pacifique et participative le 10 décembre et est allé aux bureaux de votes, 14.000 bureaux de votes, et 34.000 tables électorales. Donc, le peuple y a élu démocratiquement ceux qui aujourd'hui sont les maires et mairesses des 335 municipalités de notre bien-aimée patrie.

Tous ceux élus, les maires et mairesses des 335 municipalités du pays, sont venus comme mandataires pour prêter serment et assumer leurs postes devant ce grand Pouvoir de la République-les pouvoirs

plénipotentiaires de cette Assemblée nationale constituante. Ainsi, au cours de la première semaine après les élections, les 335 maires et mairesses du pays ont été investis par cette Assemblée nationale constituante et ont assumé leurs postes. À ce moment-là, un débat a commencé parce que la Constitution fait obligation de tenir des élections tous les six ans. Donc, le chronogramme électoral fixait la date de l'élection présidentielle pour l'année 2018. J'ai dit à plusieurs reprises « qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne, on va tenir les élections présidentielles en 2018 au Venezuela ; je l'ai dit à maintes reprises au cours des années 2014, 2015, 2016 et 2017.

Un secteur de la droite extrémiste vénézuélienne, de l'opposition extrémiste, exigeait l'organisation des élections anticipées pour l'année 2014, pour l'année 2015, pour l'année 2016 et sortait dans les rues au cours des années 2016 et 2017 avec une consigne unique : Nous demandons des élections présidentielles maintenant ! À ce moment-là, dans toutes les déclarations des leaders de cette droite aujourd'hui éteint, ils disaient « des élections maintenant !, des élections maintenant ! ». À l'époque, je leur disais que je voulais des élections mais au moment établi par la Constitution, que j'étais disposé à tenir les élections le 1^{er} janvier, mais en 2018, car c'était le mandat et l'obligation constitutionnelle. Comme je l'ai expliqué devant le Pouvoir électoral mardi dernier, je l'ai expliqué de manière extensive, je ne vais pas le répéter même s'il n'est pas inutile de réitérer toujours une nouvelle idée ; j'ai lancé un appel à la continuité, à la continuation des dialogues pour la paix que j'avais installés depuis avril 2014, lesquels avaient été suspendus à différents moments à cause de l'opposition. Cependant, j'ai persévéré et les ai réinstallés en 2015, en novembre 2016, nous les avons réinstallés en 2017 à plusieurs reprises et, heureusement, en décembre 2017, avec l'aide du président de la République dominicaine, Danilo Medina et le soutien, la facilitation et l'accompagnement de l'ancien président espagnol Rodriguez Zapatero, nous avons installé de nouveau les dialogues dans la République dominicaine. Ainsi, dans la République dominicaine, au cours des mois de décembre et janvier, des négociations intenses ont eu lieu visant à établir un plan de garanties électorales consensuelles ainsi qu'à convoquer les élections présidentielles pour une date consensuelle. J'ai ouvert les vannes, je les ai convoqués, j'ai recherché le soutien international et j'y ai parvenu. Je les ai conduit à la table de dialogue dans la République dominicaine ; là-bas, j'ai nommé le docteur Jorge Rodriguez, aujourd'hui vice-président, dans ce moment-là il était le maire de Caracas et livrait la mairie de Caracas (mais toujours comme le leader révolutionnaire qu'il est), au sein de la mairie de Caracas, il a été à la tête de tous les processus de dialogue, maintenant comme ministre et vice-président de gouvernement. Il est témoin principal ainsi que le camarade Elias Jagua, la présidente de l'Assemblée

constituante et l'ambassadeur emblématique national Roy Chaderton, notre symbole, le symbole de la diplomatie bolivarienne, bien qu'il porte maintenant une barbe et est semblable à Carlos Marx ; il dit qu'il est marxiste. Ils sont des témoins exceptionnels du développement d'une immense négociation politique et de l'établissement de bases consensuelles de garanties électorales, la fixation de la date consensuelle du 22 avril de cette année pour les élections présidentielles. Lorsque les présidents et l'ancien président m'ont informé, quand toute la délégation de cet accord m'a informé, j'admets que ce jour-là a été l'un de plus heureux au cours de derniers mois car nous sommes parvenus à un accord avec l'opposition pour rivaliser avec eux dans tous les aspects, en concurrence, pour rivaliser avec eux comme une personne qui va à un championnat mondial et est préparée et veut que l'adversaire y participe avec force. Elle n'est bienveillante avec personne ni demande de la bienveillance ni donne l'avantage ni demande l'avantage. Donc, j'étais d'accord avec cette date du 22 avril, j'étais heureux d'aller avec toute notre force, tout notre amour, tout notre peuple à cette bataille politique, électoral, pacifique, civique et républicaine.

Cependant, le bonheur n'a pas duré longtemps, par un appel téléphonique de Bogota, du secrétaire d'État Rex Tillerson pour le chef de la délégation de l'opposition, Julio Borges, quelques minutes avant la signature de l'accord, a frustré l'accord de paix, de dialogue, d'entente et d'élections au Venezuela. Il faut que les civils et les militaires le sachent, nous avons eu beaucoup de mal à rechercher la paix ; cette quête a toujours connu la conspiration permanente de l'empire yankee et de l'oligarchie colombienne.

De toute manière, j'ai pris l'accord et je l'ai signé ; je l'ai remis au Conseil national électoral et j'ai dit : « C'est la base consensuelle que j'accepte pour tenir des élections ». Donc, les discussions et négociations avec les différents secteurs politiques ont recommencé et, on a proposé une nouvelle date, le 20 mai. Plus tard, lorsque cette date était déjà convenue, nous avons été informés qu'un groupe de ceux qui avaient convenu la date a été victime de la pression violente de l'ancien chargé d'affaires au Venezuela, Todd Robinson qui prend un avion pour les États-Unis maintenant...

Par le biais de pressions violentes, abusives, immorales, il y a eu des personnes comme Henry Ramos Allup, mon grand ami Henry Ramos Allup, qui a préféré le visa yankee à son parti Acción Democrática et à la candidature présidentielle. Ainsi il l'a dit à ses collègues : « Je préfère le visa yankee à des élections où je vais perdre... » Ainsi il leur a dit ; il a sacrifié ses gouverneurs, ses leaders régionaux, ses leaders de base qui sûrement aujourd'hui jouiraient de quelques victoires parce qu'ils sont aussi capables de gagner des élections aux États, aux

municipalités et compteraient avec une bonne quantité de députés aux Conseils législatifs, à Tachira, à Nueva Esparta, à Anzoategui, à Merida, aux Llanos par exemple. Mais non, la vie politique de son parti n'a pas importé ainsi que ses partisans ; véritablement, mais ses intérêts personnels mesquins : son vise yankee et ses affaires à Miami. En dépit de tout cela, nous avons été convoqués, un groupe de leaders politiques, à signer des garanties électorales. Donc, la date du 20 mai a été fixée de manière définitive par l'Assemblée nationale constituante. Alors, nous savons déjà ce qui est survenu ; notre peuple y a participé, les élections ont été attaquées au cours de leur processus. Cependant, avec les attaques et sans eux, aujourd'hui nous pouvons dire que le Venezuela a tenu des élections libres, justes, nécessaires, légales, constitutionnelles et légitimes.

Pour cette raison, je suis venu pour livrer mes accréditations, découlées du vote populaire et émises par le Conseil national électoral, en tant que Président élu pour la période 2019-2025 ; en outre, on m'a donné un Décret constituant de stricte observance pour que je continue l'exercice de la Présidence et pour que je prête serment le 10 janvier de la prochaine année pour la nouvelle période dans laquelle le peuple m'a donné son pouvoir, m'a donné son confiance, m'a donné son vote.

Je le ferai ainsi et nous poursuivrons cette bataille, cette lutte avec le peuple, toujours avec le peuple, avec la vérité, toujours avec la vérité et avec beaucoup d'amour.

Que Dieu me bénisse, que Dieu me protège, que le peuple me bénisse. Amen. Et que Dieu bénisse le peuple.

Nous avons besoin de beaucoup de force spirituelle de cette terre, de nos ancêtres ; nous avons besoin de toute la force de l'histoire, nous avons besoin de toute la force de Dieu, nous avons besoin de toute la force d'un peuple, nous avons besoin de toute la force de l'union républicaine civile-militaire ou de l'union civile-militaire républicaine, solide, consolidée, sans fissure, en regardant vers l'avenir. Nous avons besoin de cela ; nous avons besoin de rajeunir toutes nos énergies ainsi que je suis rajeuni dans ce portrait qu'un groupe de constituants me donnent comme cadeau. Regardez, j'y ai la moustache noire, les cheveux noirs. C'est moi, un jeune éternel ; c'est le portrait de la jeunesse éternelle. D'où m'apportez-vous ce portrait ? De Merida, merci beaucoup peuple de Merida, belle Merida, merci beaucoup habitants de Merida, merci beaucoup ! Que Dieu bénisse Merida !

En plus, je suis venu avec le esprit vers l'avenir, vers la construction de ce qui est nouveau, mes camarades, me compatriotes qui m'écoutent, le Venezuela a besoin d'un nouveau commencement en révolution, avec révolution et pour y parvenir, il faut que nous écoutions bien, il faut que

nous écoutions bien la clameur du peuple ainsi que son silence. Apprenons à écouter la clameur et le silence du peuple qui a connu des moments difficiles avec patience, avec conscience, qui a fait face aux difficultés causées par la guerre économique, de l'énergie, de la politique, des différents aspects de la psychologie, par les conspirations permanentes. Écoutons attentivement, j'ai écouté attentivement ce peuple au cours des 25 jours de la campagne intense dans laquelle j'ai parcouru le pays une fois et demie. J'ai pu voir et écouter le peuple, ses paroles, ses regards et ses sourires ainsi que ses incertitudes et ses espoirs. Je me suis convaincu du besoin d'un nouveau commencement de la Révolution bolivarienne.

Autrement dit, il faut faire tout de nouveau avec l'esprit de renouvellement le plus grand que seulement un maître comme Hugo Chavez pourrait nous enseigner ou seulement un maître comme le peuple pourrait nous enseigner : la révolution permanente que le commandant Chavez diffusait ; une révolution qui soit capable de résister au fouet de l'ennemi impérialiste, qui ne baisse pas la garde et qui soit capable de commencer et de recommencer, de se construire et de se renouveler de manière permanente, mes camarades. Il ne s'agit pas d'un problème qui est à Maduro, il serait très facile s'il s'agissait d'un problème qui est à un homme ; s'il s'agissait d'un problème qui est à moi, ou qui est seulement à moi, c'est un réductionnisme inutile. Je le dis à notre peuple qui a tellement de conscience dans les rues. C'est un réductionnisme inutile de croire qu'il s'agit d'un problème qui est à Nicolas Maduro. Il s'agit d'un problème qui est à un pays entier qui a le droit de vivre, de rêver et d'avoir un avenir merveilleux, dans notre pays. Il s'agit d'un problème qui est à tous et à toutes, mais surtout, en étant devant vous les leaders, Pouvoir constituant de la patrie, c'est un problème des révolutionnaires de ce pays où nous sommes de millions, millions de femmes et des hommes révolutionnaires.

Je ne sais pas qu'est-ce que Maria Leon a dit ou qu'est-ce que l'Académie royale de la langue a dit quand à dire *millonas*. Qu'est-ce que Diosdado en pense ? Est-ce qu'il est permis ?, Mario Silva, êtes-vous d'accord ? Approuvé ! *Millones et millonas* ? Qu'est-ce que Earle Herrera en pense ?, expert en langues, en linguistique pardon ; est-ce qu'il est permis ou non, professeur ? Est-ce que l'on l'inclut dans le dictionnaire ? On a envie de le faire car je dis millions et je pense que c'est un peu discriminatoire, n'est-ce pas ?

Bon, je reviens à mes idées. C'est ainsi, qu'est-ce que allons-nous faire ? Comment pouvons-nous le faire ? et quel est le résultat de nos efforts ? Plus on a de responsabilités, plus le poste exige des compétences ; c'est le point de départ, les postes qui gouvernent le pays. Par ailleurs, nous y parviendrons à travers la plus grande responsabilité politique et morale envers le Venezuela, même si vous n'avez pas de poste politique,

mais vous aimez ce pays depuis chez vous, au sein de votre lieu de travail, au sein de votre famille et ainsi qu'à travers votre position comme la personne la plus engagée envers ce pays. Comme le peuple me l'a dit : Il ne s'agit pas de vous, Maduro ; il s'agit de nous tous.

Quel beau peuple nous avons, quel grand peuple nous avons !

Au Venezuela, le peuple est à l'avant-garde, comme un ami dit, depuis longtemps. Au Venezuela, le peuple est à l'avant-garde avec les idées, avec le travail, avec l'exemple, avec le sacrifice, avec la sourire, avec l'optimisme ; le peuple nous dirige. Je suis dogmatique concernant ce point. Je ne pense pas qu'aucun d'entre nous gouverne le peuple, je ne pense pas cela, non. Ici, ce beau peuple est qui gouverne ; je ne le sublime pas, non ; c'est une réalité vénézuélienne car c'est un peuple, c'est le peuple glorieux des libérateurs. En outre, c'est le peuple qui a compris, qui a reçu les semences spirituelles de notre commandant Chavez. S'il y a une chose forgée par notre commandant bien-aimé a été la conscience de ce peuple, la vision stratégique, la vision historique, la capacité de faire face aux défis avec du courage.

J'ai très bien écouté les personnes et le premier appel que je fais, c'est l'appel à une transformation du leadership de la révolution, une transformation des leaders de la révolution. Nous n'en faisons pas assez, ni nous ne le faisons pas bien ; nous avons de bons projets mais cela ne veut pas dire que nous le faisons bien ni que nous en faisons assez. Non, ne nous mentons pas à nous-mêmes ni mentons à personne dans ce pays.

Il faut une grande et profonde rectification, il faut un réapprentissage profond ; il faut faire les choses de nouveau et mieux. Il faut faire les choses de nouveau et mieux, au-delà de la consigne, au-delà des applaudissements.

Nous ne faisons pas bien les choses, et nous devons changer ce pays ! Mais nous devons commencer par nous-mêmes.

Je voudrais le dire le plus aimablement possible, comme le dit une chanson, doucement. C'est une chanson qui s'appelle « Despacito ». Et je ne parle pas seulement pour parler, parce que j'ai eu l'idée d'un discours que j'ai dû donner aujourd'hui ici. Non. J'ouvre mon âme. Je pense qu'il n'y a pas eu un président dans l'histoire de ce pays, qui a été soumis à tant de persécution impérialiste, à tant de fouet et à la menace impérialiste ; il est clair que notre commandant Chavez a été soumis. Mais cette période que j'ai dû vivre et je suis en train de vivre est de harcèlement impérialiste et de persécution impérialiste mondial contre le leadership de la révolution. Pourquoi m'ont-ils fait ça ? Pourquoi nous font-ils ça ? Pour notre loyauté. Si Maduro n'avait pas été loyal envers un peuple et à une cause. Si nous n'avions pas été

loyaux à une cause, nous serions dans les gros titres du journal « New York Times » avec un sourire, ou nous étions en serrant dans les bras et en faisant la bise avec le président Santos à Bogota, comme certains l'ont fait avec Santos. C'est dégoûtant ! Non ? J'en ai assez.

Savez-vous ce que c'est d'aller trahir, avec l'oligarchie de Bogota, la cause de la patrie ? Ce n'est même pas une trahison, ça n'a pas de nom.

Donc, camarades si mes mots d'aujourd'hui peuvent être utiles devant cette Assemblée nationale constituante, car je suis déjà investi du pouvoir populaire pour un nouveau mandat de 2019 à 2025, c'est le temps de les appeler tous à tout recommencer, à nous faire de nouveau, à faire de choses nouvelles, bonnes et meilleures ; à améliorer la qualité de notre travail ; à consacrer notre sacrifice ; notre temps véritable ; à la recherche des résultats attendus sur chaque tâche que nous vous confions. J'invite le ministre, la ministre, le camarade, les camarades, je vous invite donc à la recherche de qualité, de résultat, d'attention et de solution aux problèmes. Il n'y a pas d'excuses, nous avons tout le pouvoir politique de ce pays, tous les gouvernorats, toutes les mairies, nous avons gagné tous les conseils législatifs, les 23 conseils législatifs, l'Assemblée nationale constituante et la Présidence de la République.

On ne peut pas avoir d'excuse camarades pour répondre aux problèmes des gens.

Et je propose six lignes d'action tactiques sur les réalisations immédiates qu'on doit avoir camarades. J'ai une grande foi en vous, gouverneurs, gouverneures et en le leadership collectif que nous représentons. J'ai aussi une grande foi en vous, les maires et les mairesses, pour faire un gouvernement quotidien, permanent et de rue. Comme je le disais à Érika Farías l'autre jour : le matin dans une communauté, à sept heures du matin dans une paroisse, à 12 heures un autre, à 18 heures un autre, à 10 heures du soir un autre, pour que vous puissiez voir comment nous construisons une conscience supérieure à notre peuple ; comment nous approfondissons son organisation, comment nous répondons aux problèmes. C'est seulement le peuple qui sauve le peuple. Mais, si nous ne cherchons pas le peuple, qui va sauver le peuple ? Est-ce que ce sera Superman ? Ou est-ce que ce sera Super Nico ? Il n'y a pas de super Nico, comme il n'y a pas de Superman. Ce que nous avons est un super-peuple, il y en a beaucoup, mais il faut le chercher, le motiver, l'organiser et le soutenir. Camarades, nous devons soutenir le super-peuple.

Je suis déjà en train de travailler, parce que c'est le mandat que j'ai. Les camarades, les observateurs internationaux qui sont encore au Venezuela, mon estimé Navarro qui est un observateur de notre sœur le

Chili, je vous vois là, mes salutations à vous et à toute la délégation qui reste encore au Venezuela.

L'air conditionné souffle de l'air chaud, est-ce que c'est vrai ? C'est la faute de Omar Barboza (un politicien de l'opposition vénézuélienne), ils ont endommagé le palais fédéral législatif. Dans mon cas, je ne parle jamais de moi, mais j'ai été président de l'Assemblée nationale pendant un an et demi et Cilia était là après pendant quatre ans et demi, puis Diosdado est arrivé là pendant 15 ans. Nous avons fait ce palais très beau, parce qu'il est un patrimoine culturel de la nation et un patrimoine architectural. Nous devons voir comment Ramos Allup, Omar Barboza et Julio Borges qui est un fugitif de la justice, ils l'ont détruit. Les décorations tombent ! La présidente de l'Assemblée nationale constituante m'a dit que l'air conditionné qui fonctionne ici, celui-ci a toujours été très froid, vous pouvez voir comment nous transpirons et c'est comme si on était dans un gymnase, les toilettes sont endommagées, tout est abandonné. J'ai dit à la présidente de l'Assemblée constituante de me présenter un point de compte qu'elle a déjà fait afin d'approuver les ressources et de faire un rétablissement complet du palais fédéral législatif.

Un investissement immédiat, parce que ceci appartient à tous les Vénézuéliens et l'Assemblée nationale adéco-bourgeoise l'a négligé, l'a détruit, ils l'ont transformé en une maison précaire. Il fait très chaud ici, les photographes internationaux profitent de ces gestes, il est probable que le titre de la BBC va être « Maduro transpire la grosse goutte » ou « transpire avec la grosse goutte » (les photographes rigolent), mais vous savez que c'est vrai.

Je dis au vice-président, aux ministres, aux camarades, à tous et au Parti socialiste unifié du Venezuela qu'encore une fois vous venez de battre le record de pourcentage et des votes, je vous félicite, camarades.

Malgré toutes les campagnes contre le Parti socialiste unifié du Venezuela, je dois mentionner le phénomène avec la naissance du Mouvement « Nous sommes le Venezuela » o « Somos Venezuela » qui a bien commencé, donc je félicite au Grand Pôle Patriotique, , au Parti communiste du Venezuela, au Parti Patria para Todos, à Podemos, au PEOA, à UPV, à Tupamaro, à Indépendantes pour le changement « Independientes por el cambio », au Mouvement évangélique ORA, je n'en oublie pas d'autres, aux mouvements sociaux, au IPC, à tous. Est-ce que ce n'est pas vous ? Non. À Alliance pour le changement «Alianza para el cambio », aux entrepreneurs de la classe moyenne, aux travailleurs, au mouvement de la diversité sexuelle, aux femmes, aux jeunes, à tout le monde.

Et quand je dis cela, c'est parce que j'espère vraiment, de ma propre vie, de mes propres responsabilités, j'aspire mes frères et mes sœurs que nous allons tous renouveler notre énergie, notre esprit et que nous changeons les méthodes de travail, pour que nous faisons un système de gouvernement populaire qui soit efficient, efficace et nouveau. J'aspire également que tous, les électeurs, les camarades, les gouverneurs et les maires, que nous assumons nos responsabilités dans un esprit nouveau, afin que nous puissions faire chaque plan, chaque mission, chaque grande mission, avec une nouvelle perspective, renouvelée, globale, efficace et de résolution des problèmes. J'espère que nous attaquons le même objectif de plusieurs côtés, comme le dit Padrino : (Padrino López, le Ministre de la défense du Venezuela) Comment dites-vous cela ? Une attaque provenant de différentes directions d'approches, c'est-à-dire municipales, régionales, sectorielles et nationales, dans le but de provoquer ce que la Révolution bolivarienne a atteint dans sa première étape et maintenir une résurgence de la conscience nationale, le dépassement de la pauvreté et la misère, une distribution de la richesse croissante, un développement réel, social et intégral du pays. Ou est-ce que la révolution n'a-t-elle pas réussi ? En dépit des coups d'État de 2001, 2002, 2003 et 2004. Qu'est-ce qui se passe dans ces périodes merveilleuses des années 2005, 2006, 2007, 2008, 2010, 2011, 2012 ? Est-ce que la révolution n'a pas réalisé les plus hauts standards d'éducation, de culture, d'égalité et d'investissement ? Ensuite, les tempêtes sont arrivées après le départ de notre commandant, comme on pouvait s'y attendre mais au milieu des tempêtes nous avons défendu les droits du peuple. Sans aucun doute, il y a des blessures d'une guerre intraitable, une guerre que j'ai donc dénoncée très tôt et parfois nous guérissons les blessures, mais elles s'enveniment à nouveau.

Nous devons nous diriger vers un pays stable, vers un pays solide, vers un processus profond de sécurité sociale basé sur la création de richesses réelles, vers une stabilité économique de croissance, vers un nouvel état de prospérité, c'est là qu'on doit aller.

J'ai commencé à travailler dans un nouvel esprit et je demande le soutien, je demande donc le soutien de tout le Venezuela, je vous demande votre aide et votre accompagnement, parce que ça suffit qu'il y a quelqu'un partout qui a l'intention de gâcher le chemin du Venezuela. C'est comme si l'on était sur un bateau à rames et au lieu de ramer ou de suivre un rythme tous ensemble, par contre, il y a ceux qui ne rament pas, il y a ceux qui rament à l'envers ou il y a ceux qui rament pour les côtés. Qu'est-ce qui pourrait se passer avec ce bateau ? Il pourrait entrer dans un tourbillon, c'est ce que l'impérialisme américain a voulu pour dominer notre patrie, l'impérialisme a voulu mettre notre pays dans un tourbillon de contradictions, de problèmes

insurmontables, de désespoir, d'incertitude pour fracturer le pays, pour briser les institutions. C'est la vraie raison, alors nous allons ramer tous ensemble, je demande le soutien de tout le peuple vénézuélien, de ceux qui ont voté pour moi, de ceux qui ont voté pour d'autres candidats, de ceux qui n'ont voté pour personne, je demande l'union nationale pour qu'on puisse ramer ensemble et que nous emmenons ce bateau vers des états supérieurs de tranquillité, de paix, de bonheur social, de la reprise économique réelle.

Et j'ai déjà commencé, j'ai dit que j'allais commencer par un grand dialogue, car j'ai déjà prévu des dialogues politiques, culturels et sociaux. Je veux écouter les intellectuels de ce pays, je veux écouter les écrivains, je veux écouter à ceux qui pensent, car je veux voir comment est la créativité nationale et l'intelligence nationale ; je veux écouter les politiciens de l'opposition, je suis donc capable de les écouter tous et nous en avons besoin ; je veux écouter les secteurs commerciaux, parce que je suis un président expérimenté et je connais très bien tous les secteurs commerciaux du pays, je les connais déjà bien, je sais qu'ils ne peuvent pas me mentir et je peux lui tendre la main pour un nouveau départ avec tous les entrepreneurs du pays, pour un nouveau départ avec les petits, les moyens et les grands entrepreneurs, avec tous les entrepreneurs de toutes les entreprises internationales.

Hier, le docteur Jorge Rodriguez, vice-président de communication et de culture, il a eu une réunion très cordiale avec les ambassadeurs de l'Union européenne au Venezuela, et parmi d'autres thèmes, ils lui ont parlé de certains problèmes que les entreprises européennes ont au Venezuela. J'ai immédiatement ordonné, au ministre Simon Zerpa et au vice-ministre des affaires étrangères Ivan Gil, de convoquer une réunion d'affaires avec toutes les entreprises européennes au Venezuela et leurs dirigeants afin de résoudre les problèmes qu'ils ont et pour qu'ils apportent de nouveaux investissements. Et s'il y a des dettes, nous les transformerons en investissements de croissance, car je veux recevoir un par un des présidents ou des dirigeants d'entreprises européennes qui viennent ici, et je dis ça pour les entreprises de l'Asie, de l'Europe, de la Chine, de la Russie, de l'Inde, de la Biélorussie, d'Iran, de l'Amérique latine, des Caraïbes et des entreprises nationales et internationales. Allez ! Et ça c'est aussi dans le domaine politique.

Hier, j'ai reçu le candidat à la présidence Javier Bertucci, nous avons eu une conversation très intéressante, j'ai regardé dans sa vie, Jorge et Cilia étaient avec moi à ce moment-là, je lui ai demandé quand il avait commencé son leadership pastoral, évangélique. Un courant d'évangélisation politique latino-américaine est né au Venezuela, c'est un type de travail social. Donc, je lui ai demandé : pourquoi distribuez-vous des soupes ? Et il m'a donné sa raison, parce qu'avec la campagne qu'il a menée, il a obtenu un million de votes. Qui a un million de votes dans l'opposition ? Je vous pose la question. Je respecte le million

d'électeurs de Javier Bertucci, et je respecte aussi les 2 millions d'électeurs de l'ancien candidat Henri Falcon, je les respecte.

Je vais parler avec leurs dirigeants, j'ouvrirai les vannes pour le dialogue politique, économique et culturel. Et j'ai demandé au professeur Aristobulo, le ministre des Communes, d'organiser un large dialogue social avec tous les secteurs des communes et Conseils communaux du pays. Je veux écouter les membres des communes, avec leurs problèmes, leurs diagnostics et leurs solutions ! Je veux recevoir les membres des communes de cette patrie, par étapes, par secteurs et avec des propositions ! Je veux écouter les pensionnats ! Je veux écouter les mouvements de femmes et leurs propositions ! Je veux écouter la jeunesse ! Je veux écouter la classe ouvrière !

Mais pourquoi ? C'est pour la recherche de solutions tactiques, la recherche de solutions immédiates et la recherche de propositions stratégiques pour le développement structurel.

Je veux écouter la classe ouvrière du secteur pétrolier, parce que nous avons besoin d'augmenter la production jusqu'à un million de barils. Et qui va le faire ? Est-ce que Maduro va le faire ? Je dis à la classe ouvrière du secteur pétrolier, et je demande à Luis Rangel : Allez-vous m'aider ou vous ne m'aiderez pas à augmenter la production de pétrole ? Où est la classe ouvrière pétrolière, camarade ? Où est-elle ? Ce sont eux qui doivent augmenter la production de pétrole.

Est-ce que je compte ou ne compte pas sur la classe ouvrière du secteur pétrolier ?

Je pose cette question. Parce que j'ai déjà rendu justice, j'ai mis un grand homme, le major-général Manuel Quevedo, qui a tout le commandement de l'industrie pétrolière, il n'y a personne au-dessus de lui dans l'industrie pétrolière. Faites tous les changements que vous devez faire ; vous êtes autorisé, major-général Manuel Quevedo, faites-le. Qu'il soit accompli !

Je veux une PDVSA socialiste, et comme le dit le PPT, je veux une PDVSA éthique, souveraine et productive. Manuel Quevedo, je vous invite à lire le document du PPT, ce document est plein de concepts générateurs d'actions.

Je veux une PDVSA éthique, souveraine et productive, qui est la colonne vertébrale de la nation. C'est vrai ! On doit briser le modèle rentier dépendant du pétrole, mais il semble que quelques mafias à l'intérieur de PDVSA ont entendu dire que PDVSA doit être brisé. Les responsables sont en prison. Est-ce que je ne les ai pas mis en prison, je ne les ai pas traduits en justice avec des preuves ? Deux présidents de PDVSA ? Mais il ne s'agit pas seulement de combattre les mafias, il s'agit de les capturer et de les mettre en prison, c'est de les remplacer

par de nouveaux directeurs, par de nouveaux directeurs de la classe ouvrière, mais pour qu'ils produisent, mon camarade, car parce que je ne pense pas que c'est automatique, j'ai eu beaucoup de déceptions avec le slogan : Qu'ils soient de la classe ouvrière ! On les met et ils ne fonctionnent pas. Je sais que je te dis, et vous ne trouverez pas un homme dans cette révolution plus engagé avec la classe ouvrière que moi. Ne me dites pas des dogmes ou des slogans, les dogmes et les slogans ne servent pas ici, ni même le faux radicalisme.

À qui nous y affecterons : je lui demande premièrement l'honnêteté ; deuxièmement la capacité ; troisièmement efficacité et quatrièmement les résultats, le reste n'a aucune importance. Les résultats ont démontré l'engagement, parce qu'il y a des gens qui parlent de Chavez et mentionnent notre commandant. Mais où est le résultat ? Ça ne marche pas, ce qui est bien c'est l'engagement envers Chavez, avec la révolution, avec la patrie, avec notre peuple, tout ce qui est démontré avec amour, avec des sentiments, avec passion, mais surtout avec des résultats concrets de la gestion.

Cette année, nous devons augmenter le million de barils, si nous devons demander le soutien de l'OPEP, demandez-le maintenant, major général, président ; vous pouvez demander le soutien de la Russie, de la Chine, des pays arabes, on va le demander, mais le Venezuela doit regarder bien au-delà de ce million, bien au-delà, pour vous donner un exemple, camarades. Maduro n'est pas le problème et une bonne partie du pays l'a bien compris, c'est pour cela que vous avez posé la candidature de Maduro en tant que président, parce qu'il n'a pas été négligent, parce qu'il travaille dur, parce qu'il a reçu l'amour de votre part, et il a rendu l'amour avec amour.

Je veux avancer et la première chose sur laquelle je fais des progrès, c'est la première ligne, ainsi que j'espère que vous prendrez des notes. La première ligne : concernant le dialogue et la pacification du Venezuela, dans cette ligne nous entamerons un processus de dialogue et de pacification. Donc, j'ai présenté, à la commission de la Vérité, justice, pardon, réunification de l'Assemblée nationale constituante, une proposition pour surmonter les blessures laissées par des guarimbas et les conspirations jusqu'à ce jour. De la même façon, on doit se rappeler qu'il y a un certain nombre de personnes qui ont été arrêtées pour des infractions criminelles, pour avoir commis des crimes, à cause de la violence politique, et je veux que ces gens sortent en liberté et qu'on lui donne une chance à ceux qui n'ont pas commis de crimes graves ou de meurtres, de participer à un processus de réconciliation nationale. Le Venezuela a déjà vécu des processus de pacification, qui à mon avis ont été efficaces, je n'ai aucun doute. Camarades Julio Escalona et Fernando Soto Rojas, eux ils ont été... Comment appelleriez-vous ça ? des bénéficiaires et des protagonistes du dernier processus de paix

dans l'IVème République. Lors du gouvernement de Luis Herrera Campins (paix à son âme) s'est orienté vers un processus de pacification et de réincorporation dans la vie politique et civile légale des chefs des groupes de guérilla qui étaient en armes dans le pays.

Il y avait trois groupes, ils étaient : l'OR ou l'Organisation des révolutionnaires « Organización de Revolucionarios », l'OR Ligue socialiste, de laquelle j'étais un militant, le Parti de la Révolution bolivarienne (PRV) Rupture, duquel Tarek William était un militant et le parti Drapeau Rouge (CLP) Comité des luttes populaires, Elías Jaua y Diosdado Cabello faisaient partie de Drapeau Rouge. Elías a pris les chemins de l'université et Diosdado a pris le chemin des armes légales. Ce processus, Oscar Schemel (constituant et analyste), est important de le réviser, car il fait partie du patrimoine politique du pays. Bien, ce sont des processus contradictoires et complexes. À partir de ce moment-là, j'ai rencontré Julio Escalona qui se trouvait dans la clandestinité depuis 1966, mais c'était en 1979 que nous lui avons rencontré dans la grande salle de l'Université centrale.

J'étais très petit, n'est-ce pas, Julio ? Est-ce que vous souvenez-vous que j'étais un farceur ? Vous souvenez-vous ? (rire) J'étais terrible, j'étais trop farceur, mais aussi un bon militant.

De là, j'ai rencontré Fernando Soto Rojas qui nous avions l'habitude de l'appeler « le vieux », il était à la guerre au Liban, à Beyrouth, avec Al-Fatah, avec les Palestiniens, et il a découvert qu'il pouvait légalement venir à Caracas avec son passeport, et voici Julio et Fernando, ils sont tout les deux des constituants, comment la vie tourne, n'est-ce pas ? Mes chers camarades, commandants et enseignants.

Ils m'ont beaucoup appris, ce que je sais et ce que je suis, et puis vient l'autre géant, Hugo Chavez qui nous a marqués pour toujours.

Dans le cas du parti Drapeau Rouge, nous pouvons mentionner à Gabriel Puerta qui a fini à l'extrême droite et c'est très triste, n'est-ce pas ? Le voir plein de moisissure et des champignons à l'extrême droite, méprisé par l'extrême droite, alors qu'il aurait pu jouer un rôle de combat stellaire ici, dans le camp révolutionnaire. Et c'est de là que Douglas Bravo vient aussi, le père politique de Tarek William Saab.

Ali Rodriguez m'expliquait que Douglas Bravo résistait à sa légalisation, il disait qu'il n'allait pas devenir légal, qu'il était irréductible, et alors Ali a dû rencontrer « Pepi » Montes de Oca, ministre de l'Intérieur à l'époque, de l'État de Lara, et « Pepi a dit : « écoute Ali Rodriguez, demain le Journal officiel avec tous vos noms et les numéros de vos cartes d'identités, sera publié, désormais vous deviendrez tous graciés ,

et vous feriez de vos vies tout ce que vous voulez. Dit à Douglas Bravos que le président Luis Herrera lui a envoyé ce message ... « Douglas Bravos, bon, si tu veux demeurer dans la forêt, pour que les moustiques te piquent pour le reste de ta vie y demeurer, vas-y, je ne te poursuivrai plus, tu es légalisé... » C'est ce qui m'a expliqué Ali Rodriguez. Bon il n'y est pas resté, le mois suivant, Douglas se trouvait à Coro dans un acte.

Et c'est ainsi que tout a commencé 10 ans auparavant, en 1968, Rafael Caldera a remporté les élections. C'est étonnant car c'était la démocratie chrétienne, plus réactionnaire, et il surprend avec un processus de pacification qui n'a pu comprendre toute la gauche vénézuélienne, car il y avait une gauche révolutionnaire avec plusieurs martyres, et qui en effet, croyait que à travers la lutte armée pourraient prendre le pouvoir, et au contraire, ils n'envoyaient personne d'autre, aucun ambassadeur n'apportait des dollars à Julio Escalona, à Douglas Bravo, à Fernando Soto, non, ils allaient avec leurs petits fusils à une guerre à laquelle ils croyaient ; bien que le bilan historique pourrait après tirer quelques conclusions de cette époque-là si héroïque, de sacrifice, de martyrologie. Dix ans avant arrive Rafael Caldera à la présidence, il a remporté avec 5 votes de plus, je suis certain que la victoire du maître Prieto Figueroa a été enlevée, a été dérobée, mais bon, ils étaient comme ça les régimes électoraux frauduleux de l'époque. Ainsi il a appelé, il a négocié avec les leaders guérilleros emprisonnés du Parti communiste du Venezuela, du mouvement de la gauche révolutionnaire, qui étaient avec les armes à la main, en tirant tous les jours, et le président Rafael Caldera a décrété une grâce pour tous les armés, pour tous les leaders. Il a ouvert les prisons et les a libérés, et il a dit : « sortez dans les rues faire de la politique... » Mais la gauche de l'époque, tant du 68 que du 78 ont déposé les fusils et ils ont allés faire de la politique en paix, avec le respect à la Constitution, aux lois. Ils l'ont fait.

J'espère bien que tous les secteurs concernés à la violence politique du 2014, du 2015, du 2016, du 2017 apprennent du processus historique et sortent dans les rues, tous ceux qui ont commis des délits violents à l'encontre de la chose publique, de la paix du pays, sortent dans les rues faire de la politique, je veux une politique de pacification, de rencontre, de réunification et de réconciliation du Venezuela. Je crois à la paix du pays, nous avons besoins de la réconciliation.

Allez-vous me donner votre soutien pour cette réalisation ?

Alors, j'annonce une vaste politique de rencontre et de pacification permettant les facteurs concernés par la violence, de joindre la lutte politique, légale, constitutionnelle, sans armes et sans violence au pays. Ainsi, je l'annonce.

Première ligne : dialogue, paix, réconciliation ; je demande votre soutien, vos idées, vos propositions. Une telle politique n'est pas exempte de fautes, mais ces fautes-ci ne seront plus à nous, elles resteront de leur côté, que si l'un d'eux récidive, s'il récidive il y aura la justice qui agira, car on me demande, s'il y a quelqu'un qui récidive, alors, nous ne le ferons donc pas ?, ne chercherons-nous la pacification, la rencontre et la réconciliation ? J'ai parlé en privé personnellement, par téléphone, je crois qu'avec tous les leaders de l'opposition, même avec ceux de l'extrême droite. J'ai parlé avec eux, et je leur ai dit tout ceci, je le dis tant en public qu'en privé, je continue de parler avec eux, et Jorge Rodriguez a parlé avec le diable même, comme il est psychiatre, il y emporte de l'eau bénite et revient renouvelé, des tournées qu'il effectue chez Lucifer. Les cameramen sont fatigués, chaque fois je les vois moins.

Deuxième ligne immédiate de travail. Une réunion a été tenue hier, n'est-ce pas ? avec les gouverneurs, mardi, nous avons été réunis pendant trois heures en étudiant tous les problèmes économiques de chacune des régions afin de prendre des mesures d'action immédiate et de solution des problèmes facile à résoudre visant à augmenter la production d'aliment dans le pays, pour redessiner, j'ai dit, le système de distribution, prenez des notes, pour redessiner le système de distribution, commercialisation et fixation des prix de tous les produits du Plan 50, redessiner, les camarades.

Ceux qui sont et ne sont pas ici, de la Surintendance que nous avons des différents signes, il s'agit de redessiner le système, nous savons comment le faire, je remercie de vos idées et de vos propositions. Nous sommes convenus que demain, vendredi, vous allez me remettre les propositions par écrit de tous les gouverneurs de ce pays.

Deuxième ligne : avancer vers un accord économique productif, pour atteindre la stabilisation de l'économie ainsi que la récupération croissante et durable du développement économique, en faveur d'une prospérité économique, de la production de la richesse et la satisfaction des besoins, de richesses nationale et internationale et la satisfaction des besoins matériels de notre peuple, de la vie matérielle de notre peuple, le renforcement des CLAP. Je disais aux gouverneurs que les CLAP ne sont pas circonstanciels, ils sont venus pour se consolider et demeurer comme un grand système de soins et de distribution juste pour le peuple.

Que serait de nous sans les CLAP ? Où serions-nous ? Ernesto Villegas, toi qui es historien, écrivain, futurologue, presque astrologue, que serait de la patrie sans les CLAP, compagnons militaires, le gouverneur ? S'il a été le mécanisme de soins, de protection, transformons-le en le grand mécanisme de stabilisation, voyons donc le

progrès de la multiplication des foires de la campagne souveraine, des marchés populaires. J'ai fixé un objectif : 3 mille, est-ce que nous l'avons atteint ce 3 mille ? il faut en fixer un autre, 5 mille. Tous les week-ends un marché populaire placé, les magasins des CLAP renforcés, tous les marchés municipaux du pays régulés qui appartiennent la plupart aux mafias, nous devons les reprendre et fixer les prix de la viande, des pommes de terres des légumes. Mais c'est où le gouvernement, ou est-ce qu'il n'y a pas de gouvernement dans ce pays, eh ?

Deuxième ligne-je la souligne- : Parvenir à un accord économique avec le secteur des entreprises, productifs, publics, mixtes et privés, pour un processus de développement et de récupération durable de tout le système économique vénézuélien.

Troisième ligne : mener une lutte renouvelée et frontale, contre toutes les formes de corruption et pour l'émergence d'une nouvelle éthique patriote, d'une nouvelle éthique des citoyens.

L'émergence d'une nouvelle éthique patriotique, sociale, économique, des citoyens, parce que, de quoi il s'agit le phénomène des mafias criminelles qui volent l'argent ? Parce qu'il y a des gens consacrés à enlever l'argent du pays. Quelle est l'éthique qu'ils ont, à qui cela répond, aiment-ils leur patrie ? Est-ce qu'ils aiment leurs familles ces voleurs ? Non, parce que leurs mères, leurs filles, leurs grands-mères, et leurs femmes sont des victimes dans les rues et on veut lui débiter 30% de plus pour payer avec la carte. On mettra fin à cette situation.

Nous prendrons des mesures pour mettre fin définitivement. Je tiendrai une réunion avec le Conseil bancaire, pour l'établissement des mesures avec Sudeban, avec les gouverneurs, pour achever le pillage des terminaux des paiements. Ces gens méchants cherchent des milliers des moyens de piller le peuple. Et pourquoi ? L'économie criminelle, le métabolisme de l'économie criminelle. Nous avons besoins d'une nouvelle éthique. Si quelqu'un jouit de l'accès à 3, 4 camions des CLAP, et il en vole un pour le vendre aux bachaqueros, si je le prenais avec mes mains, vous devriez me contrôler, vous m'entendez ? Parce qu'il est un criminel, parce que celui qui vole les aliments du peuple, même Dieu ne le pardonnerait pas. Il n'a pas le pardon de Dieu, celui qui pille les aliments des CLAP pour les vendre dans les rues est un criminel, un méchant qui vole notre peuple.

Quelle éthique il a Mario ? Toi qui mènes des analyses sur ces thèmes, mon camarade Adan Coromoto Chavez Frias, quelle sorte d'éthique pourrait avoir cette personne ? Ou bien celui à qui nous confions un poste et finit par tout voler avec sa bureaucratie faisant ce qu'il lui plaît, mais sans résoudre les problèmes du peuple. Ceci c'est ce que

j'appelle la lutte contre le minimalisme, contre le bureaucratisme, contre la corruption. Mais ne voyons pas seulement nos fautes, mais celles des entrepreneurs privés, lorsqu'ils produisent un produit à cent bolivars mais qui veulent le vendre à un million. Comment s'appelle ceci, éthique ou pillage ? Cela arrive.

Ou bien, lorsqu'on corrompt un fonctionnaire public pour obtenir des prébendes.

J'aimerais, qu'en compagnie du Pouvoir judiciaire, du Pouvoir citoyen, du ministère de l'Éducation et les forces, les réserves morales et éthiques de notre peuple, lancer une offensive destructrice contre la corruption, le bureaucratisme, le minimalisme, le travail mal fait.

Et surtout lançons une offensive créatrice d'une nouvelle éthique patriotique, pour que la patrie nous importe, pour bien tout faire pour la patrie. Une nouvelle éthique des citoyens d'un pays décent qui mérite le meilleur, une nouvelle éthique sociale pour la vision chrétienne de la protection sociale, du devoir social. Je lance un appel à tout le Venezuela pour construire une nouvelle éthique. Seulement avec une nouvelle éthique patriotique, sociale des citoyens, nous pourrons résoudre les problèmes que nous affrontons aujourd'hui, les plus urgents. Sans doute l'émergence des mafias criminelles de l'économie est un retardement éthique de la République. Bien sûr, les processus sociaux, historiques ne sont pas linéaux. Les processus révolutionnaires comme les nôtres sont des objets de révision, de recul, et nous avons eu un recul éthique dans la construction d'une nouvelle spiritualité, une nouvelle morale. C'est la faute à Maduro, j'assume ma responsabilité alors, car je crois en ce peuple, je crois aux réserves morales et je sais que nous parviendrons l'émergence de la nouvelle éthique des citoyens, patriotique, une nouvelle éthique morale.

Je demande aussi le soutien à cette fin.

Quatrième ligne : le renforcement et l'élargissement des réalisations du Pouvoir populaire, du système de sécurité sociale et de protection, à partir du nouveau. Compagnons responsables, la nouvelle éducation, le nouveau dans l'éducation publique. Poursuivons l'approfondissement de nos réalisations, mais ne restons pas en contemplant la vie de manière statique, comme si elle n'était pas dynamique. Le nouveau au sein du Pouvoir populaire, du Pouvoir communal, du système de Sécurité sociale, des missions et grandes missions, de la Carte de la Patrie. Le nouveau au sein du pouvoir social de la révolution qui a été un grand succès. Le nouveau dans l'égalité, dans l'investissement social. Dessinons la carte du nouveau : dans l'éducation, dans la santé publique, dans la mission Barrio Adentro (pour les soins de santé publique). Priorisons le système hospitalier, le système des

médicaments, le 800SALUD, la sécurité sociale. Le nouveau dans la culture nationale, l'identité, la nouvelle éthique, l'esprit d'aller de l'avant, dans le système de logement, d'habitat, de la Grande mission Logement, la Grande mission Barrio Nuevo, Barrio tricolor (pour la restauration des bidonvilles). Cela n'existe presque pas. La conclusion à laquelle je suis arrivé après une étude que j'ai conçue, même si nous avons fait quelque chose par ici, quelque chose par-là, la mission Barrio Adentro, Barrio Tricolor, n'est pas pour faire quelque chose, mais pour en faire trop car il y a plusieurs de bidonvilles ayant besoins de travail fort.

En guise de mon autocritique. Que le ministre ne se sente pas mal et pleure, avant tout fermé, il faudra être objectif, la Grande mission de construction de Logement a le vent en poupe et la Grande mission pour la Restauration de Bidonvilles suivra en amont.

Le nouveau, dans la création d'emploi, dans la protection des droits de l'employé, dans la stabilité de travail, dans le salaire, les « cestatickets », dans les revenus, dans les bonus. Le nouveau dans les contradictions collectives, dans la classe ouvrière, dans les employés publiques, dans l'enseignement, dans les employés de la santé, dans les travailleurs pétroliers, industriels et du service, le nouveau dans le grand système du pouvoir populaire de la sécurité et de la protection sociale, et les missions socialistes fondées par le commandant Chavez.

Quatrième ligne d'action est une ligne de progrès, ainsi on peut avancer et créer une nouvelle ligne pour la protection du peuple, le nouveau dans la Carte de la Patrie. Dieux bénisse la Carte de la Patrie. Pour quoi pensez-vous que la Carte de la Patrie a été l'objet d'attaque de l'ennemi ? Ils le craignent, une bonne partie des victoires de ces quatre processus continus, sont dû à la Carte de la Patrie, dans la rénovation de l'espoir, où il commence un nouveau système. C'est essayer de nouveaux systèmes pour la protection du peuple au milieu d'une guerre, où l'on tire sur le peuple et il faut le protéger, on a inventé et on ne va pas en cesser avec la Carte de la Patrie, la protection des familles et la Grande Mission Foyers de la Patrie.

Pour la prochaine semaine je vais activer une table de protection des 5 millions de foyers de la patrie et j'ai proposé comme un but du mois de juillet d'atteindre les 6 millions de foyers, définitivement déjà protégés intégralement, 24 millions de compatriotes protégés par la Grande mission Foyers de la patrie. Grâce à quoi ? À la Carte de la Patrie.

À travers de la Carte de la Patrie la protection des pensionnés, à travers de la Carte de la Patrie la protection des jeunes, des étudiants, du peuple, et du peuple en général, le nouveau et le meilleur.

En cinquième lieu : La défense du Venezuela face aux attaques de l'impérialisme, la défense des institutions. Ces derniers mois nous avons affronté des conspirations et nous avons capturé les conspirateurs adéquatement détenus. Ils ont avoué leurs plans pour essayer d'empêcher les élections du 20 mai, ils ont avoué par qui ils étaient financés, une alliance de l'Ambassade des États-Unis avec le gouvernement de la Colombie, finançaient des conspirations pour la violence militaire et ainsi ils croyaient qu'ils pourraient empêcher les élections démocratiques et le choix du peuple. J'appelle à la défense du Venezuela de la part de tous ceux qui se sentent patriotes contre les agressions que nous avons connu, auxquelles se sont joint les dernières sanctions du gouvernement des États-Unis. Ils ne me font pas peur, nullement, mais ce que je dis au peuple du Venezuela c'est que les sanctions demandées par messieurs Antonio Ledezma, Julio Borges et la droite vénézuélienne représentée par Monsieur Omar Barboza, au gouvernement des États-Unis, et signées par le président Donald Trump lundi dernier, ces sanctions font souffrir le Venezuela, elles frappent tous les Vénézuéliens ordinaires qui vivent de leurs travaux, ils nous empêchent de gagner de l'argent et pour effectuer des transactions pour les importations au Venezuela. Nous les affronterons. Je vous dis la vérité, ils nous poseront de graves difficultés, douloureuses difficultés, lesquelles nous affronterons progressivement. Nous les vaincrons, nous les surmonterons. N'ayez aucun doute mes chers compatriotes qui m'entendent, les sanctions du Monsieur Trump seront annulées et vaincues le plutôt possible avec le travail, avec notre sacrifice et notre lutte, il sera ainsi. Amen. Il sera ainsi.

Cinquième ligne : la défense du Venezuela, un grand front large pour la défense du Venezuela, je demande le soutien aux partis politiques, mon camarade Diosdado, mes camarades du Grand Pôle patriotique, je vous demande ce soutien national, international, je vous remercie le soutien -Qu'est-ce qui s'est passé avec Arreaza ? Je vous vois nerveux-. Il s'est allé. Il s'en va.

Je demande le soutien national et international, je remercie toutes les manifestations de soutien ferme et le soutien des grandes puissances du monde : De la Russie, la Chine, l'Iran et des autres puissances mondiales qui nous appuient intégralement, avec lesquelles nous maintenons des associations et des alliances de développement, de bénéfice mutuel. La défense du Venezuela est possible depuis tous les espaces avec toutes les institutions, la défense de notre pays pour faire face aux conspirations, les dévoiler, les annuler, les vaincre ; la défense de notre patrie, la défense de notre intégrité, notre droit à la paix.

Il faut faire attention parce que Juan Manuel Santos quitte le pouvoir le 7 août. Juin, juillet, août, il lui reste deux mois et demi, et comme à son époque Alvaro Uribe prépare des actions de provocation à la frontière

pour lui laisser au nouveau gouvernement « je ne sais pas qui viendra » une situation de belliciste.

Je dénonce devant le monde que Juan Manuel Santos planifie des plans macabres pour arranger une situation engagées à l'affrontement de guerre entre le Venezuela et la Colombie à la frontière, ainsi comme Alvaro Uribe a fait, soyez attentifs, je lance un appel aux Forces armées colombiennes de ne pas se disposer à aucune provocation et au maximum niveau notre Force armée nationale bolivarienne déployée, avec son intelligence maximale de prévision, la capacité maximale pour la défense du pays et appelez le ministre de la Défense, le ministre le général en chef, donnez-lui l'alerte sur ces plans. Nous savons plus de ce que nous disons et nous savons plus de ce qu'ils croient. Ce que je désire c'est la paix avec la Colombie, la fraternité, la prospérité, l'amour, Avec la Colombie nous voulons transiter le chemin de l'union bolivarienne, avec le respect. À Bogota tous les secteurs politiques nous attaquent, il y a un chœur, un chœur anti-vénézuélien, anti-bolivarien. Ce n'est pas quelque chose de nouveau, c'est le chœur santanderiste, c'est le chœur de Santander à l'encontre de la patrie de Bolivar, alors j'espère que le nouveau président élu porte à la hauteur, le courage et la bravoure de rétablir les relations avec Venezuela, lesquelles malheureusement Juan Manuel Santos a détruites à sa faute et responsabilité à niveaux jamais vus en 200 ans.

Je clame en faveur de l'union avec la Colombie, je clame pour respect des modèles différents et je clame pour la paix et le dialogue avec la Colombie, c'est ma clameur Colombiens et Vénézuéliens.

Et enfin, sixièmement et dernièrement mais aussi important que les autres lignes, c'est notre chemin mes compatriotes. Le Capitalisme ou le Socialisme, bachaquerisme ou christianisme, on multiplie les pains et les poissons ou on vole les pains et les poissons au peuple pour la revente, on construit la richesse du pays pour la distribuer pour le bonheur social ou que la richesse appartienne aux quatre familles de quatre multimillionnaires. Quel est le chemin du Venezuela ? Venezuela a ratifié à nouveau son chemin, le socialisme, notre socialisme chrétien, bolivarien, chaviste, robinsonien, zamoriste, notre socialisme du 21^e siècle, notre socialisme démocratique, indépendantiste, rebelle, notre socialisme solidaire, notre socialisme, le chemin.

Le commandant Chavez toujours nous demandait, je ne l'oublierai jamais, chaque fois que personne lui présentait un super plan de n'importe quoi, soit pour la construction ferroviaire, une rue, une autoroute, un urbanisme, un terrain de foot, une école, un CDI, un ambulatoire, un lycée, une université, une usine, il demandait toujours, où est le socialisme ? Et il a défini le socialisme vénézuélien comme un socialisme multidimensionnel et il a défini cinq dimensions qu'il faut

rafraîchir dans toutes les institutions. Il faut construire une Force armée nationale bolivarienne socialiste, chaque fois plus socialiste, plus que maintenant, dans chaque quartier, chaque unité, chaque commandement, chaque navire, une Force armée nationale socialiste, patriote, anti-impérialiste, révolutionnaire, anti-oligarque ; par exemple, étant donné que mes aimés chefs militaires du pays sont ici, il faut construire les cinq dimensions du socialisme dans tous les espaces, la dimension éthique, morale, spirituelle, en premier lieu. La dimension politique, idéologique, institutionnelle en deuxième lieu. La dimension sociale, du nouveau modèle social, la dimension économique et la dimension territoriale, appliquée comme une formule de planification, il n'y a pas de réponses concrètes, depuis la commune du papero à Mérida, là où est le socialisme ? Depuis l'Université bolivarienne du Venezuela, où le socialisme est dans chaque sale ? Le socialisme comme une utopie, oui, comme un rêve, oui, mais un socialisme comme une utopie concrète, un rêve concrète, une pratique concrète.

Au sixième place, je serais comme le bras de toutes les cinq lignes que j'ai lancées, le socialisme, chercher le socialisme.

Partenaires de l'Assemblée national constituante, compatriotes qui m'entendent et me voient, je suis ici comme vous pouvez apprécier, ce jeune ouvrier, cet être humain qui a été enlevé dans les rues, aux bidonvilles, aux usines, qui s'est éduqué en conduisant un autobus, celui qui est ici, après surmonter les tempête de cinq ans de sa première période, je suis ici debout et victorieux, et plus engagé que jamais avec le peuple.

Vous avez choisi un président pour construire le socialisme ; vous avez choisi un président pour solutionner les problèmes. Vous avez choisi un président pour le dialogue et la pacification. Et vous avez choisi un Président qui c'est le peuple, le vrai peuple, un président du peuple. Assemblée nationale constituante je me subordonne avant vous, devant votre magnifique pouvoir, et je me subordonne devant le pouvoir du peuple, je crois en le peuple, nous vaincrons, vous le verrez. Nous irons de l'avant ! Et notre patrie sera la patrie puissance que notre commandant Chavez a rêvée, c'est ainsi. Merci beaucoup mes partenaires.

Et depuis mon cœur je dis encore : Jusqu'à la victoire toujours !

Bonjour Venezuela. Merci beaucoup.

